

Un camp de prisonniers allemands sort de l'oubli

Dès le 15 juin 1944, Foucarville (Manche) a accueilli un camp de prisonniers allemands, géré par les Américains. Jusqu'à 60 000 personnes y ont transité. Une expo met en lumière son histoire.



Hans Friedrich Kartenbender, sur les traces de son père. Au second plan, Elisabeth Aubert, à l'origine de l'exposition.

L'histoire

Difficile encore pour certains d'appréhender le sort des soldats allemands faits prisonniers au cours de la reconquête de l'Europe par les troupes américaines. Elisabeth Aubert, maire de Foucarville, petite commune manchoise de 130 habitants, à un saut de puce d'Utah beach, Benoît Lenoël, habitant passionné par l'histoire de ce camp, et Jean-Guy Michard, muséographe, s'y sont attelés.

Ils ont travaillé, aidés de tout le village et sous la caution de deux historiens, Valentin Schneider et Antonin Deshayes, à mettre en lumière l'histoire du camp de prisonniers allemands de la commune, de juin 1944 à 1947.

La vie de ce camp administré par les États-Unis et ayant accueilli jusqu'à 60 000 prisonniers allemands, dont 17 000 jeunes, venant de tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale, était méconnue. Depuis une dizaine d'années, seuls une stèle, des drapeaux français, américain, allemand, et quelques photos, marquaient symboliquement l'emplacement du Continental Enclosure n° 19 à la sortie du village.



Le camp de prisonniers allemands comportait, notamment, une école pour les 17 000 jeunes Allemands âgés de moins de 18 ans, pour leur réapprendre les valeurs de la démocratie.

À son arrivée à la mairie, en 2014, la nouvelle équipe municipale découvre des cartons avec des documents se rapportant à l'histoire du camp. Le projet ambitieux que porte Elisabeth Aubert, de faire une exposition, devient alors « **une évidence** ». Un travail de fond est entrepris sur la construction, l'organisation, la vie des prisonniers, la dénazification entreprise auprès de 17 000 jeunes Allemands dont le plus jeune est âgé de 13 ans, les relations avec les habitants...

Des contacts sont pris en Allemagne et des témoignages recueillis : ceux de Français ayant côtoyé le

camp et de prisonniers allemands, via notamment des journaux intimes.

« Un grand miracle ! »

Comme celui du père d'Hans Friedrich Kartenbender. L'été dernier, lors d'un voyage en France, cet Allemand ne sait pas encore qu'une surprise l'attend au bout de sa route. Il a en mains le journal intime de son père Fritz, secouriste de 43 ans chargé de la sécurité de la population de Francfort, durant les alertes aériennes.

Fait prisonnier en 1945, il est transféré au camp de prisonniers de Foucarville. Il en partira en novembre

1945. « C'est sur l'insistance de mon fils que j'ai entrepris ce parcours, confie Hans Friedrich Kartenbender. J'ai demandé à un paysan s'il avait connaissance d'un ancien camp de prisonniers dans la région et il m'a indiqué la route. Quand j'ai vu la stèle, les drapeaux, j'ai été étonné que ce mémorial existe. Car nous étions les agresseurs. Puis, nous avons trouvé l'exposition. Et là, j'ai pu combiner les informations et ce que mon père avait écrit. Pour moi, c'est un grand miracle ! »

L'exposition est visible jusqu'à l'été, au musée d'Utah beach.